

ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE

EXTRAIT DES BULLETINS

DE LA

CLASSE DES BEAUX-ARTS

(TOME IX)

Séance du 7 juillet 1927, pp. 51-53

Un Incunable de la Lithographie belge

par

RENE VAN BASTELAER.

BRUXELLES

MARCEL HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE

112, Rue de Louvain, 112

1927





*Baudouin : Koning van Jerusalem geeft aan  
 Theodericus van Cleves eenen vloed van h. Bloed en hant J.C. m. 9.  
 De overige van vanden zynen eyde het h. land dat zy vromer leden, Dye gift het  
 Leucus af van t. hant Dye h. van Jerusalem in hant en we  
 heeft overgacht de. 20*

**Baudoin de Jérusalem remet à Thierry d'Alsace la relique du Saint-Sang.**

**Lithographie à la plume de D.-F. Duncos, Bruges 1819.**

(Reproduction de l'épreuve unique et lacérée appartenant  
 au Cabinet des Estampes de l'État belge.)

# ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Extrait des *Bulletins de la Classe des Beaux-Arts*, Séance du 7 juillet 1927,  
t. IX, nos 6-8, pp. 51-53.

---

## Un Incunable de la Lithographie belge

par RENE VAN BASTELAER

---

Les origines de la pratique de l'art de la lithographie en Belgique sont très imparfaitement connues. Tout ce qui peut contribuer à cette histoire doit être soigneusement mis en valeur.

Odevaere, en 1816, avait déjà dessiné une lithographie, mais c'était à Paris chez Engelmann qu'il l'avait exécutée et fait imprimer.

En 1817, Karl Senefelder, frère de l'inventeur de l'art nouveau, était venu s'établir à Bruxelles. Cela résulte d'une circulaire qu'il lançait le 8 avril 1818 et dans laquelle il disait que depuis quatre mois il y avait donné deux cours publics de lithographie.

En 1819, le peintre C. Coene faisait imprimer à Bruxelles une *Charge de Cosaques* traversant un village brabançon. La même année, Jean Gonbaud recevait, pour l'établissement

lithographique qu'il venait de fonder à Bruxelles, le titre de « Lithographie royale ». Dès avant ce moment l'Anversois Mathieu Ignace van Bréc commençait à produire une série de lithographies dont le nombre allait dépasser la centaine et qu'il faisait imprimer chez Abaghe.

On ignore ce qui se passait pendant ce temps en province. On sait que des chercheurs tâchaient de réinventer le procédé à Mons.

On ignorait jusqu'ici ce qui s'était passé à Bruges. On savait que Karl Senefelder avait quitté Bruxelles très tôt, qu'il était passé en Hollande, puis en Angleterre; qu'avant de partir il avait gravé sur pierre un plan de Bruges et que des exemplaires de ce plan avaient été imprimés par Jean Gonbaud; mais on ignore encore à quelle occasion ce plan de Bruges fut édité, de préférence à ceux d'autres villes du pays. J'avais autrefois découvert un document dans lequel un certain Fabronius-De Meyer, de Cologne, établi à Bruges comme lithographe, s'intitulait « neveu de Senefelder, l'inventeur de la lithographie ». Cette affirmation doit se comprendre en ceci, qu'une veuve Fabronius, tante de Fabronius-De Meyer, avait épousé en seconde noce Senefelder; on ignore à quelle date ce Fabronius commença à pratiquer la lithographie à Bruges.

Il est donc intéressant de pouvoir fixer une date à laquelle la lithographie fut pratiquée dans cette ville. C'est à ce titre que je crois bon de signaler l'existence d'une lithographie croquée à la plume et imprimée à Bruges en 1829. L'épreuve, unique à ma connaissance, que j'ai pu acquérir pour le Cabinet des Estampes, est incomplète. Telle quelle, c'est une composition à six personnages, enfermée dans un trait carré de 24  $\frac{1}{2}$  centimètres de large et d'un minimum de 16 centimètres de haut. Elle représente Baudouin de Jérusalem remettant la relique du Saint-Sang à Thierry d'Alsace, en présence de quatre prêtres et religieux. Elle est signée : sous le trait carré à droite, *Sub Lithog<sup>r</sup> brugge 1819*. Une grande inscription en cinq



lignes indique le sujet : *Baldwinus Koning van Jerusalem geeft aen Theodoricus van Elsatien grave van Vlaandren het h. Bloed ons heeren J.-C. om ... hulpe ... de Sarrasynen verjaegd zyn uyt het ... land dat zy veroveret hedden desen gaf het ... Leonius abt van S<sup>t</sup> bertin dwey het van Jerusalem tot brugge met een ... heeft aengeracht de...vo...*

Cet artiste, qui signe *Dub* en abréviation, ne peut être que Dominique-François Dubois, né à Bruges le 8 novembre 1800, élève de J.-F. Ducx à Bruges, de Mathieu Ignace van Brée à Anvers et de Gros à Paris. Il s'établit plus tard, en 1828, à Bois-le-Duc, où il devint directeur de l'Académie de dessin et y mourut en 1840. Cet artiste était, selon le langage de l'époque, un peintre d'histoire.

La lithographie de Dominique-François Dubois, exécutée à Bruges en 1819, c'est-à-dire un an avant la limite dernière de ce que l'on est convenu d'appeler les incunables de la lithographie, prouve que dès ce moment il existait à Bruges un établissement lithographique. Avait-il des relations avec Senefelder? Fut-il plus tard celui de Fabronius-De Meyer? Il est en tout cas évident, d'après l'habitude courante à ce moment, que les mots *lithogr.* et *Brugge* impliquent l'impression lithographique dans un établissement brugeois qui pouvait dépendre de Dubois. Autrement Dubois aurait simplement fait précéder la mention de *Bruges 1819* de sa signature comme dessinateur. Le lithographe en ce moment et pendant longtemps encore était bien moins celui qui dessinait sur pierre que le technicien qui connaissait le secret et la pratique de la nouvelle invention.

Il se pourrait ainsi que Dominique-François Dubois fût le protolithographe de Bruges. Ce fut le même Dominique Dubois qui, après avoir point l'acte héroïque de von Speyk en 1830, en fit plusieurs lithographies publiées en Hollande.